

La Commune Jérôme Bel

artiste associé

Rétrospective

16 → 18
octobre
2019

Isadora Duncan

28 → 30
novembre
2019

avec
Elisabeth
Schwartz

Aubervilliers

centre dramatique
national



**centre dramatique
national**

La Commune

Isadora Duncan

de Jérôme Bel

avec Elisabeth Schwartz

DU 28 AU 30 NOV 2019

Revue de presse

Aubervilliers

revue de presse

Sceneweb

« Isabelle Schwartz dans le portrait dansé d'Isadora Duncan par Jérôme Bel »
15 août 2019

Figaroscope

« Jérôme Bel fait le beau » (critique),
Ariane Bavelier
2 octobre 2019

Le Monde Culture

« Jérôme Bel dans les pas d'Isadora Duncan »
Rostia Boisseau
3 octobre 2019

Les Inrockuptibles

« Le médium filmique répond à mon inquiétude face au changement climatique »
Jérôme Provençal
4 octobre 2019

France Culture

« Spectacle vivant: [...] Isadora Duncan », dans
La Dispute
Arnaud Laporte
28 octobre 2019

Politis

« L'aura d'Isadora »,
Jérôme Provençal
21 novembre 2019

Les Inrockuptibles

« Isadora Bel »
Phillippe Noisette
27 novembre 2019

Un Fauteuil pour l'Orchestre

« Isadora Duncan, concept de Jérôme Bel. Théâtre de la Commune / Festival d'Automne »
30 novembre 2019

15 août 2019

<https://sceneweb.fr/elisabeth-schwartz-dans-le-portrait-danse-disadora-duncan-par-jerome-bel/>

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

Elisabeth Schwartz dans le portrait dansé d'Isadora Duncan par Jérôme Bel



Isadora Duncan en Grèce, Donation Gilberte Cournand – Médiathèque du CDN

Avec cette nouvelle création – le portrait dansé d'Isadora Duncan – Jérôme Bel poursuit sa réflexion sur la dimension politique de la danse. Confrontant le passé des archives au présent de la performance, Isadora Duncan est l'occasion de contempler une pensée à l'œuvre.

Avec cette pièce conçue pour Elisabeth Schwartz, interprète et pédagogue, Jérôme Bel poursuit la série des portraits de danseurs ou danseuses initiée en 2004, en se concentrant sur la figure d'Isadora Duncan dont elle est une spécialiste. Jérôme Bel dresse ici pour la première fois le portrait d'une chorégraphe décédée, prenant appui sur son récit autobiographique, *Ma vie*. Jérôme Bel découvre sous le personnage romanesque une chorégraphe visionnaire, qui, par sa grande liberté d'expression, privilégiant la spontanéité et le naturel, posa les bases de la danse moderne, à l'origine de la danse contemporaine. Mêlant les registres discursif et sensible, moments parlés et solos dansés, le spectacle ravive le souvenir de la danse libre en associant le savoir chorégraphique à l'expérience du spectacle.

SPECTACLE

**Jérôme Bel
fait le beau**

Le chorégraphe signe deux pièces pour le Festival d'automne. Un film rétrospectif et un portrait d'Isadora Duncan.

PAR **ARIANE BAVELIER**
@arianebavelier

Jérôme Bel fait beaucoup parler de lui : cet été, il a déclaré que, pour des raisons écologiques, sa compagnie ne prendrait plus l'avion. Déclaration aussitôt relayée par Anne Teresa de Keersmaecker. Pour autant, le chorégraphe ne désarme pas côté création. Pour sa vingtième pièce, il a choisi de signer un film, *Retrospective*, qui met bout à bout des extraits de ses principales créations : de Jérôme Bel en 1995, à *Gala*, en 2015, en passant par *Shirtologie*, *The Show Must Go on*, *Véronique Doisneau* et *Disabled Theater*.

Une manière de conserver son répertoire et de souligner un des regards les plus originaux et corrosifs sur le spectacle et le corps. Bel signe aussi un nouveau portrait dansé. Pour la première fois, il se consacre à une danseuse qui n'est plus : Isadora Duncan. Il s'agit

de mener l'enquête sur l'inventrice des danses libres. Bel la suit en questionnant l'autobiographie de Duncan et en ouvrant un dialogue avec Elisabeth Schwarz, qui a consacré sa vie à remonter des danses d'Isadora. Le projet a été dupliqué pour que New York en ait une version : celle-ci a été créée avec la danseuse Catherine Gallant. Par Skype. Pour des raisons écologiques, évidemment. ■

Réservez vos places pour « *Retrospective* » et pour « *Isadora Duncan* » à la Commune d'Auversvilliers sur www.ticketac.com

**Des pompiers
à jeter au feu !**

Inspiré d'un fait divers, Jean-Benoît Patricot livre un spectacle prenant, qui marque, et qu'il sera difficile d'oublier.

PAR **JEAN-LUC JEENER**

Ça part d'un fait divers, ce qu'en bon journaliste on appelle les chiens écrasés. En l'occurrence, il ne s'agit pas de braves tous mais, en 2001, d'une jeune handicapée violée collectivement par une bande de pompiers qui avaient visiblement le feu au derrière. Jean-Benoît Patricot s'est inspiré de ce fait divers et en a fait une pièce prenante qu'il serait dommage de rater. Le sujet est rude mais l'humanité qui s'en dégage est un vrai bonheur. La première partie, surtout, qui confronte la jeune femme avec son violeur, est particulièrement formidable.

Stradivarius. La suite est plus discutable, avec une danse qui semble venir comme un cheveu sur la soupe dans le spectacle et deux monologues qui nous expliquent ce que l'on a compris. Qu'importe néanmoins. C'est un spectacle qui marque et qu'il sera difficile d'oublier. Pour jouer une telle pièce, il faut un bon metteur en scène et deux grands

comédiens. On connaît depuis longtemps le travail précis, rigoureux, généreux de Catherine Schaub, qui avait déjà dirigé Géraldine Martineau dans *Le Poisson belge*. Cette comédienne est vraiment extraordinaire. Elle est forte et fragile, expressive sans pour autant en faire trop, drôle et grave, belle et moche, animale et humaine... Un rêve pour metteur en scène tant on a l'impression qu'elle répond aux indications comme un stradivarius. Dans le rôle si difficile de cette fille paumée en soif d'amour absolu, elle est à la fois profonde, intelligente, volontaire, autiste et complètement paumée. Du grand art. En face d'elle, il y a Antoine Cholet, qui est tout aussi formidable. Le combat est terrible et Cholet, qui joue le violeur qui s'aveugle, montre bien le désarroi et l'égoïsme insensé du personnage, tout en permettant, en même temps, de nous faire comprendre son point de vue. C'est vraiment, là encore, très bien.

Un mot, pour finir, du sobre décor de Florent Guyot. Ce comédien avait reçu le Beaumarchais du *Figaro* du meilleur espoir. Il se met à la scénographie. Et c'est aussi une réussite. ■

Géraldine Martineau, la Fille, et Antoine Cholet, le Pompier : deux grands comédiens.

FFF

« RÉTROSPECTIVE »

À LA COMMUNE
D'AUBERVILLIERSDu 1^{er} au 18 oct.

Places : 10 et 14 €.

ISADORA DUNCAN AU
CENTRE POMPIDOU

Du 3 au 5 oct.

puis à la Commune
d'Auversvilliers
du 28 au 30 nov.

Places : de 10 à 24 €.

TÉL. : 01 53 45 17 17.

FFF

« POMPIER(S) »

AU THÉÂTRE
DU ROND-POINT2 bis, av. Franklin-
D.-Roosevelt (VIII^e).

TÉL. : 01 44 95 98 21.

HORAIRES : du mar.
au sam. à 18 h 30.

PLACES : de 12 à 31 €.

DURÉE : 1 h 30

JUSQU'AU 13 oct.

Jérôme Bel dans les pas d'Isadora Duncan

Au Centre Pompidou, le chorégraphe présente un spectacle en hommage à la danseuse

DANSE

J'avais malheureusement en tête un cliché peu reluisant : une danseuse vêtue de voiles vaporeux dans une esthétique gréco-florale. Assez vite, je me suis rendu compte que l'œuvre était beaucoup plus riche et ambitieuse. J'ai alors fait la rencontre d'une chorégraphe passionnante. » Jérôme Bel parle d'Isadora Duncan (1877-1927), vedette de son spectacle intitulé tout simplement *Isadora Duncan*, à l'affiche du 3 au 5 octobre au Centre Pompidou, à Paris, à l'enseigne du Festival d'automne.

Dans sa série de portraits de danseurs, avec Véronique Doisneau, de l'Opéra national de Paris, en 2004, puis avec le Thaïlandais

Pichet Klunchun, en 2006, et le contemporain Cédric Andrieux, interprète de Merce Cunningham, en 2009, Jérôme Bel s'appuie pour cette pièce proche d'une conférence dansée sur l'autobiographie de Duncan, *Ma vie*. « Je suis sidéré par sa créativité. Elle chorégraphie très jeune en balayant d'un geste souverain toute la tradition la précédant. Elle hait le ballet et invente son propre langage. Ce qui me semble merveilleux chez elle, c'est qu'elle va continuer jusqu'au bout de sa courte existence – elle décède à 50 ans – à complexifier son langage, à approfondir ses recherches, et atteindre un degré d'expression qui me laisse pantois. »

Pour incarner la fibre ondulatoire infinie de Duncan, Jérôme

Bel partage la scène avec la danseuse et pédagogue Elisabeth Schwartz, experte en Duncan depuis quarante ans et auteure d'une thèse de doctorat. Il a choisi cinq solos dont celui de *La Mère*, sur une musique de Scriabine, imaginé après la mort de ses deux enfants, noyés dans la Seine en 1913. Ces œuvres de jeunesse et de maturité, sous influence de la Grèce Antique et de la nature, déploient le long ruban d'un geste plein, véhiculant « l'unité du fond et de la forme » revendiquée par celle qui libéra la danse et le corps féminin.

« Elle est terrienne dans ses appuis avec un haut du corps en déséquilibre permanent et c'est cela que j'aime et qui m'a fait danser pendant quarante ans, car ce n'est

jamais pareil, confie Elisabeth Schwartz. *Duncan, c'est le mouvement perpétuel, l'oscillation permanente. L'élan y est premier avant la forme. Il y a quelque chose d'immédiatement accessible dans son mouvement épidermique, une émotion portée par un corps féminin libre et sensuel. Elle a dansé avec son corps de femme à tous les âges. C'était quelqu'un de généreux, sa danse l'est comme sa vie.* » ■

ROSITA BOISSEAU

Isadora Duncan, de Jérôme Bel, avec Elisabeth Schwartz. Festival d'automne, Centre Pompidou, Paris 4^e. Les 3 et 4 octobre, à 20 h 30, le 5 à 17 heures. De 14 € à 18 €.

les Inrockuptibles



“Le choix du médium filmique répond aussi à mon inquiétude face au réchauffement climatique”

JÉRÔME BEL

important, soixante interprètes au total apparaissant dans *Rétrospective*. De plus, ces interprètes ont forcément changé physiquement et ne peuvent pas reproduire à l'identique les pièces originelles.

“Le choix du médium filmique répond aussi à mon inquiétude face au réchauffement climatique, précise Jérôme Bel. J’ai la conviction que nous allons droit à la catastrophe et j’ai décidé, pour des raisons écologiques, que ma compagnie n’utiliserait plus l’avion pour ses tournées. Nous voyageons en train en Europe. Hors d’Europe, les spectacles sont remontés par des chorégraphes et des danseurs locaux grâce aux vidéos et aux partitions des pièces et via des répétitions en téléconférence. La danse doit changer son fonctionnement et prendre les mesures qui s’imposent dans le moment historique dramatique qui est le nôtre.”

Les premières images du film montrent Jérôme Bel face caméra, en plan fixe, présentant le projet avec une diction détachée et une intonation sourdement mélancolique proches de celles de Guy Debord. Pour le reste, *Rétrospective* se compose d’extraits de pièces emblématiques du chorégraphe : *Jérôme Bel* (1995), *Shirtology* (1997), *The Show Must Go On* (2001), *Véronique Doisneau* (2004), *Disabled Theater* (2011) et *Gala* (2015). Suivant l’ordre

chronologique de création des pièces, les extraits sont livrés tels quels, dans des qualités d’image variables, sans commentaire ni texte informatif – hormis les crédits au générique de fin.

Ainsi assemblés et présentés, brut de brut, ces fragments filmés tendent à rendre saillantes les grandes lignes de force de la pratique chorégraphique de Jérôme Bel, à commencer par sa distanciation vis-à-vis de la notion de spectacle – un spectacle dont il cherche à démonter les mécanismes et les règles pour proposer d’autres (proto)types d’expériences scéniques, aux formes variables.

D’une pièce à l’autre se révèle également essentiel le rapport dialectique entre l’aliénation du corps et la résistance à cette aliénation dans une quête méthodiquement obstinée d’émancipation. L’aliénation pouvant être engendrée par le capitalisme et la production culturelle (*Shirtology*), par la notion même de spectacle (*The Show Must Go On*) ou encore par l’institution coercitive du ballet classique (*Véronique Doisneau*). *“J’ai essayé de montrer comment les représentations du corps dansant dans mes spectacles se modifient pour des raisons que je ne peux pas qualifier autrement que politiques”*, déclare le chorégraphe.

Déjà programmé dans plusieurs festivals de cinéma, notamment au FID à Marseille, cet atypique objet filmique a pourtant bel et bien vocation à être diffusé avant tout dans des théâtres qui restent des lieux d’élection aux yeux de Jérôme Bel : *“Le théâtre est l’espace où je suis libre. J’ai l’impression que je peux y faire ce que je veux.”* Jérôme Provençal

Rétrospective de Jérôme Bel, le 10 septembre, Grütli (La Bâtie-Festival), Genève; du 27 au 29 septembre, Théâtre de la Ville – Les Abbesses, Paris XVIII^e; du 16 au 18 octobre, La Commune, Aubervilliers (dans le cadre du Festival d’Automne à Paris)

28 octobre 2019

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/theatre-please-please-please-body-and-soul-isadora-duncan>

france
culture



LE DIRECT

LA DISPUTE par [Arnaud Laporte](#)

DU LUNDI AU VENDREDI DE 19H À 20H



S'ABONNER



CONTACTER L'ÉMISSION



56 MIN

Spectacle Vivant : "Please, Please, Please", "Body and Soul", "Isadora Duncan"

28/10/2019



Au sommaire de cette Dispute Spectacle Vivant : "Please, Please, Please", de La Ribot, Mathilde Monnier et Tiago Rodrigues, "Body and Soul", de Crystal Pite jusqu'au 23 novembre à l'Opéra Garnier, "Isadora Duncan", de Jérôme Bel du 28 au 30 novembre au Théâtre de La Commune



Présentation : Avec cette nouvelle création – le portrait dansé d'Isadora Duncan – Jérôme Bel poursuit sa réflexion sur la dimension politique de la danse. Confrontant le passé des archives au présent de la performance, Isadora Duncan est l'occasion de contempler une pensée à l'œuvre.

Avec : Elisabeth Schwartz

Plus d'informations : "*Isadora Duncan*" de Jérôme Bel // du 28 au 30 novembre au Théâtre de La Commune // le 26 et 27 mars 2020 au Grand Théâtre de Dijon

L'avis des critiques :

L'avis des critiques :

« Une relecture de la modernité où on admire Elisabeth Schwartz sans être paralysé par le discours. Isadora Duncan représente l'autre modernité celle qui s'est émancipée des lieux par un retour à la nature. » Florian Gaité

« Ce spectacle m'a fait peur mais Elisabeth Schwartz éclabousse la scène. C'est un portrait dansé parfaitement maîtrisé. Un spectacle de la transmission qui met en lumière l'histoire de la danse moderne par la danse d'Isadora Duncan. » Philippe Noisette

« Elisabeth Schwartz est une grande danseuse. Le regard de Jérôme Bel sur son spectacle m'a dérangée. Il désacralise les intentions de la danse en l'expliquant ce qui m'a mise à distance par le dévoilement du mystère. De plus le silence de la danseuse fait l'effet d'une marionnette qui me met mal à l'aise. » Marie Sorbier

L'aura d'Isadora

DANSE

Figure iconique au destin tragique, l'Américaine Isadora Duncan réapparaît dans un spectacle et dans un film.

≡ Jérôme Provençal

Née en 1877, Isadora Duncan est d'abord entrée dans l'histoire grâce à son art chorégraphique libre et audacieux, en rupture franche avec le ballet classique. L'aura qui l'entoure résulte également d'une existence particulièrement tragique. En avril 1913, Deirdre et Patrick, ses deux enfants, âgés de 6 et 2 ans, se noient dans la Seine, à Paris, lors d'un accident de voiture. Ce drame terrible éveille en elle une « douleur intarissable », ainsi qu'elle l'écrit dans son autobiographie (1), et lui inspirera le solo *La Mère*, pièce phare de son répertoire.

En août 1914, le destin frappe de nouveau Isadora Duncan en plein cœur : elle accouche d'un enfant qui meurt quelques heures après sa naissance... Enfin, le 14 septembre 1927, à Nice, elle est emportée à son tour par la grande faucheuse, d'une façon aussi absurde que brutale. Alors qu'elle se trouve à bord d'une voiture, vitre ouverte, son long foulard se prend dans les rayons de l'une des roues : elle est éjectée violemment du véhicule et meurt sur le coup.

Près de cent ans après, le chorégraphe français Jérôme Bel – qui évolue sur le versant le plus expérimental de la danse contemporaine – redonne vie à cette femme devenue légendaire via sa nouvelle création, simplement intitulée *Isadora Duncan*. « Je suis profondément sidéré par sa créativité », déclare Jérôme Bel. *Elle chorégraphie très jeune en balayant d'un geste souverain toute la tradition qui la précède et elle invente son propre langage.* »

Se fondant en particulier sur l'autobiographie d'Isadora Duncan, la pièce évoque les grandes étapes de sa vie et restitue les traits saillants de son œuvre. À rebours d'une célébration pompeuse, elle adopte la forme d'une sorte de conférence dansée au ton neutre, sans pathos, et s'inscrit dans un dispositif à la fois frontal et minimaliste (aucun élément de décor), typique de Jérôme Bel. Lui-même sur scène, le chorégraphe présente d'abord la pièce puis accueille sa principale interprète, la danseuse française Élisabeth Schwartz, âgée de 69 ans, qui porte la danse d'Isadora Duncan depuis plus de quarante ans.

Suivant les indications en direct de Jérôme Bel, Élisabeth Schwartz réinterprète les motifs et les jalons les plus marquants de la danse de Duncan, notamment *La Mère*. Vers le milieu de la pièce, une douzaine de personnes du public, invitées à monter sur scène, la rejoignent et, par le biais d'exercices collectifs, l'accompagnent dans son acte de transmission.

Essentielle aux yeux d'Isadora Duncan, qui consacra beaucoup d'énergie à la pédagogie et ouvrit plusieurs écoles de danse (ses disciples les plus connues étant joliment appelées les Isadorables), la volonté de transmission sous-tend ainsi toute la pièce. Délibérément didactique, anti-spectaculaire, celle-ci parvient toutefois à stimuler l'œil et l'esprit grâce à la prestance superbe d'Élisabeth Schwartz, exempte de toute ostentation.

Un même geste de transmission anime et traverse *Les Enfants d'Isadora*, nouveau long métrage du jeune cinéaste français Damien Manivel (*Un jeune poète, Le Parc*). Découpé en trois parties distinctes se faisant intimement écho, le film – qui se situe à la lisière du documentaire et de la fiction – suit quatre femmes (deux danseuses, une chorégraphe et une spectatrice) mises en contact avec *La Mère* et observe ce que ce solo empreint d'une douleur profonde suscite en elles. Peut-être par excès de retenue, le film semble hélas rester à la surface de son sujet, peine à s'incarner vraiment, et l'émotion ressentie par ces femmes ne se transmet que trop peu aux spectateurs. ●

(1) *Ma Vie*, Gallimard, 1998.

Isadora Duncan, Jérôme Bel, 28-30 novembre à la Commune, Aubervilliers, dans le cadre du Festival d'automne.

Les Enfants d'Isadora, Damien Manivel, 1h 24.

les Inrockuptibles

Isadora bel

Isadora Duncan est bien plus qu'un portrait dansé de Jérôme Bel.

L'automne aura pris les couleurs de Duncan : un film, *Les Enfants d'Isadora* de Damien Manivel, et un spectacle, *Isadora Duncan* de Jérôme Bel. Dans ce dernier, Bel paraît réactiver le principe des portraits dansés qui, de Véronique Doisneau à Cédric Andrieux, ont fait sa bonne fortune. En y regardant de plus près, *Isadora Duncan* dit autre chose. Tout d'abord, l'impuissance de l'artiste.

Il colle aux mots de la danseuse et pédagogue, sans souci de jouer à l'acteur. Le ton est monocorde, parfois un rien sarcastique. Les grands faits d'une vie, celle d'Isadora, sont énumérés. Pas une seule image ne vient souligner le propos.

Une danse sans mouvement ? Jérôme Bel a eu l'idée d'inviter sur le plateau Elisabeth Schwartz. Elle est cette archive, pour le coup vivante, n'imitant jamais le geste duncanien. Elle danse Isadora comme elle respire – ayant appris auprès d'une disciple de l'Américaine. Schwartz entre et sort de scène, répète une danse, se plie en apparence au synopsis de Bel. Pourtant, et c'est le plus beau de cette proposition, Elisabeth Schwartz impose son rythme, celui de la vague et du reflux, celui de la révolutionnaire apaisée. Elle effleure ces chorégraphies originales de Duncan (ou supposées comme telles) avec une grâce indicible.

Dans un passage, Jérôme Bel invite des spectateurs à venir apprendre ces pas. Cela pourrait être pénible, comme une fausse note, mais c'est tout le contraire. Schwartz "enseigne" le souffle propre à Isadora autant que la justesse de la chorégraphie. Jérôme Bel, en contrepoint, lâchera simplement : "Vous avez appris une danse."

Nous aussi. **Philippe Noisette**

30 novembre 2019

<http://unfauteuilpourlorchestre.com/isadora-duncan-concept-de-jerome-bel-theatre-de-la-commune-festival-dautomne-a-paris/>

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Un Fauteuil Pour l'Orchestre – Le site de critiques théâtrales parisien » Isadora Duncan, concept de Jérôme Bel, Théâtre de la Commune / Festival d'Automne à Paris



© Camille Blake

Isadora Duncan (1877-1927), pionnière de la danse moderne, une danse libre et délivrée de tout carcan. Corps affranchi du corset, pieds nus, loin des codes et des conventions de la danse classique. Une danse détachée de toutes techniques pour un langage propre à chaque danseur, reposant sur l'improvisation et l'invention, puisant sa source aux origines, l'antiquité grecque. Jérôme Bel convoque cette figure pour un nouveau portrait, série commencée en 2004 avec *Véronique Doisneau*. Solo réalisé pour Elisabeth Schwartz, danseuse et pédagogue, spécialiste, héritière et dépositaire d'une danse transmise oralement. Portrait en creux d'une femme émancipée, à la fin tragique, dont la vie singulière, aventureuse, nourrissait aussi son art.